

« La mégère apprivoisée »

Diane Pavlovic

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1987). Compte rendu de [« La mégère apprivoisée »]. *Jeu*, (42), 174–175.

«la mégère apprivoisée»

Texte de William Shakespeare; traduction: Jean-Marie Lemieux. Mise en scène: Jean-Luc Bastien; décors: François Séguin; costumes: Michel-André Thibault; éclairages: Michel Beaulieu; musique: Jean Sauvageau; régie: Kiki Nesbitt. Avec Christian Bégin, Annick Bergeron, Joël Blais, Henri Chassé, Edgar Fruitier, René Gagnon, Nathalie Gascon, Luc Guérin, Roger Joubert, Gaétan Labrèche, Marc Laperrière, Pierre-Yves Lemieux, Bernard Meney, Guy Nadon, Caroline Rémillard et François Tardif. Production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale présentée au Théâtre Denise-Pelletier, du 23 octobre au 29 novembre 1986.

drôle d'idée

On connaît l'argument: une fiancée douce et gracieuse doit attendre le mariage de son acariâtre soeur aînée avant d'épouser elle-

même celui qu'elle aime; or, Catharina fait fuir tous les hommes. La cause semble perdue lorsque survient le rude Petrucchio, qui saura, au terme de procédés ironiques et de rudoiments divers, apprivoiser la difficile mégère. Jean-Luc Bastien, il fallait s'y attendre, a voulu «actualiser» cette comédie de la Renaissance portant sur la bataille des sexes et, plus précisément, sur la soumission que doit la femme à son époux. Catharina, nous annonçait-on, était devenue ici «une femme qui a des idées», et sa soeur Bianca, l'autre pôle de cette double intrigue, semblait elle aussi plus hardie que dans la version shakespearienne. Cette modernisation de commande, cependant, paraissait bien peu convaincante dans l'ensemble d'une production artificielle et sans âme.

Si la façon dont on a interprété le procédé du théâtre dans le théâtre demeure défendable (car ce procédé, dans le texte lui-même, n'est pas très bien intégré à la trame



Un duo énergique: Guy Nadon (Petrucchio) et Nathalie Gascon (Catharina) dans l'inraisemblable *Mégère apprivoisée* de la N.C.T. Photo: André Panneton.

dramatique), le métissage du neuf et de l'ancien laissait à désirer. Entre ballades d'épopée et musique rock, on a accumulé les absurdités sonores, scéniques et costumières. Mobile, transformable, le décor était honnête (sans plus). Mais les ménestrels à rubans exécutant leurs jolies gambades, les valets multicolores et les prétendants sanglés de soie et chaussés de *running shoes* étaient du plus parfait ridicule, car aucunement insérés dans un propos d'ensemble cohérent. Quelle était l'intention de cette mise en scène, à part déguiser Petrucchio en Lucien Francoeur (la ressemblance était frappante : chevelure similaire, cuir noir, voix rauque et gestes de *rockeur*) et exacerber l'hystérie de Catharina, comme si une dose excessive de hurlements pouvait finir par constituer un personnage ? Il ne s'agit pas ici de mettre en cause l'interprétation de Guy Nadon et de Nathalie Gascon, énergiques et faisant de leur mieux ce qu'on attendait d'eux, mais d'interroger, justement, une direction d'acteurs inconsistante (chacun s'arrangeait pour tirer son épingle du jeu au mieux de ses capacités), une mise en place sans style, et une vision réductrice d'un texte qui peut encore être joué sans paraître à ce point vieilli. Voulant le rendre « accessible » à un public d'adolescents, on en a fait un produit cahotique, brouillon, aussi loin de Shakespeare que des excitants culturels actuels. Dans ces conditions, on se demande quelle était l'utilité de le présenter.

diane pavlovic

POUR UN PRINTEMPS LUXURIANT

OPÉRA-FÊTE

PRÉSENTE

GENET.S

UN PORTRAIT THÉÂTRAL DE JEAN GENET, BROSSÉ
AU TRAVERS DE SES OEUVRES DRAMATIQUES ET
POÉTIQUES PAR PIERRE A. LAROCQUE

« (...) les personnages prennent une gestualité où ils perdent leur sens premier pour devenir picturalité. »

MARC L. TURGEON. ESSE, 2^e TRIM. 84

GENETS DE P. A. LAROCQUE FUT JOUÉ
CE PRINTEMPS-LÀ DANS LE CADRE D'UNE
PRODUCTION DIRIGÉE DU DÉPARTEMENT
DE THÉÂTRE DE L'UQAM.

LAROCQUE REPREND GENET.S AVEC
UNE NOUVELLE ÉQUIPE FORMÉE D'« ANCIENS »
ET DE NOUVEAUX. D'ANCIENNE
MAGIE HÉRISSÉE DE NOUVELLES
EXIGENCES.

AU THÉÂTRE DE L'ÉSKABEL,
1235 SANGUINET,

LES 28-29-30-31 MAI
ET 2-3-4-5-6 JUIN
À 8 h 30